

Profane

Profane



Profane

*amateur
& art*

o
u
10

*spring-summer
2020*



IT - ESP - GR: 16€
DE - AU: 17€
USA: 21,99\$
UK: 12£
Canada: 24 CAD

ISSN: 978-2-490693-05-4
ISSN: 24938629



Un temps inconnu

Lundi 23 mars à Paris, deuxième semaine de confinement pour faire face à l'épidémie du virus Covid-19. Instant de lecture du blog quotidien de l'auteur Éric Chevillard, l'Autofictif. Parmi les trois courts billets du jour, celui-ci: «Je viens de commencer une collection de poignées de portes. Je peux passer des heures à manier les pièces nouvellement acquises, moites encore souvent des mains qui les ont utilisées, et il m'arrive même, je le confesse, de dormir avec.» Jubilation discrète. La perche ainsi tendue, et faisant exceptionnellement fi des précautions barrières par le miracle de l'imagination, qu'il soit le bienvenu parmi nos collectionneurs. L'hardi glaneur d'élastiques à cheveux trouvés dans la rue l'attend dans ces pages (p. 68). Collectionneurs d'enveloppes administratives ouvertes (p. 82), de pots à laits et de pots à biscuits (p. 20), de pagnes africains (p. 98), ils sont nombreux dans ce dixième numéro, et forment une même famille, habituée à la distance certes, mais unie dans la quête de déités modestes (p. 58).

Ailleurs, de vraies familles rassemblées sous un même toit, des personnes seules aussi, viennent de vivre un même jour reconduit, qui n'est pourtant pas un dimanche ni un moment de vacances. C'est un temps inconnu. Disponible et pourtant contraint, à vivre dans un espace restreint et précis. Inédit. «Aimeriez-vous qu'il soit tous les jours dimanche?» avons-nous coutume de demander ici (p. 156). Cette question, manière pour nous de souligner la séparation actée entre travail et loisirs, création et consommation, métier et occupation, résonne aujourd'hui différemment. Le temps connu, repéré, qui rythme un modèle de société de croissance a vacillé, et avec lui, les représentations collectives et individuelles afférentes. L'idée du «non essentiel» a surgi à l'intérieur même de la sphère professionnelle quand le temps est devenu cette matière étrange avec laquelle composer. Bien futiles considérations, au regard de l'enjeu sanitaire mondial, mais qui vont peut-être façonner un nouveau rapport au réel.

Carine Soyer

UN CABINET D'AMATEUR

Chez Laurent Goumarre,
journaliste, artiste et collectionneur,
une cosmogonie d'objets d'art
et de design forme un univers en soi.
Le mystère de leur agencement
laissé à la seule volonté du maître
des lieux, place à la visite.

texte :
Mathieu Buard

photographies : Pauline Hisbacq

Une kyrielle*

160 → 173

* « Kyrielle » comme ensemble ou longue suite,
mais comme jeu sonore aussi.



161

des évanouissements, des embarras gastriques,
des désordres intestinaux, des troubles visuels ?
Et, soudain, comme si de rien n'était, perdue dans
le flot, cette interrogation : « Etes-vous triste ? »

UN CABINET D'AMATEUR



Une collection est, sans coup férir, la définition d'un style, sinon de sa figure. Le goût du collectionneur y apparaît là comme l'expression d'une série d'obsessions qui lui sont propres, rétroactivement. Et cependant qu'au départ, la bizarrerie d'amasser, d'accumuler ne donne pas la qualité, pour un temps seulement d'ailleurs, de l'idée que l'on devienne collectionneur, les gestes répétés et compulsifs écument le présent en vue d'une trouvaille *ad hoc*. Celle-là, celle de plus, celle qui manquait. Indéfiniment, quand la mer lèche un estran rocheux et découvre des cailloux et coquillages oubliés, le glaneur interloqué mais précis, coriace au divers, y fixe son œil. Il cherche à nourrir la typologie, prend un seau et une pelle et creuse sitôt, encore et encore, dans les sillons du réel. Insatiable.

Nous nous intéressons à la passion joyeuse de Laurent Goumarre, dont la kyrielle d'œuvres et d'objets témoigne de collections particulières, agencées. Du lieu, son appartement, où se tient à touche-touche une grande totalité, où exultent ces typologies saillantes. On pourrait procéder en deux temps. L'un offrirait la dimension d'ekphrasis¹, c'est-à-dire la façon dont nous parlerions en détail, précisément, des collections taillées une à une par le maître. L'autre, hypotypose², commenterait avec couleurs l'agencement. Et ses règles, car il y a toujours. Nous le tenterons, mais l'intrication, disons les mailles de la collection, looks chinés polychromes, sont très serrées.

On pourrait causer modèles. Des Esseintes dandy rêvé, Carlo Mollino dandy réel, et leurs appartements témoins, mais cela consisterait à banaliser ce qui chez Laurent Goumarre est un goût pour un hétérogène, des formes du pittoresque décoratif, des imageries et iconographies sans hiérarchisation de classe ni de genre. Populaires, sexuées, naïves, animalières, critiques, folles mais jamais abstraites. Ainsi se définirait le style du collectionnisme Goumarre. Une image me vient, à la manière dont les éléments sont rapportés entre eux, sans peut-être la même nécessité d'en faire un métier donc un exemple, ce serait la figure que

¹
« Ekphrasis » comme description précise et détaillée, évocation vivace d'un sujet donné.

²
« Hypotypose » comme ébauche et figure de style consistant à décrire une scène de façon si frappante qu'on croit la vivre.

construit l'ensemblier décorateur Tony Duquette. Dans l'intensité du recouvrement de l'espace, où le propriétaire est presque chassé de chez lui par la foule des objets, des peintures, des céramiques, des cartes postales... Théâtral et total, dont les côtoiements figuratifs frôlent les abords d'un accord kitsch, absolument consenti. Dans la même mise à plat systémique qui recompose un collage géant en lieu et place du domestique. D'une saturation emphatique: une somme. Une place pour s'asseoir? Peut-être là, à gauche de la pile sur cette chaise *memphisséenne*, ou non plutôt sur ce tapis imprimé façon tapisserie 1950.

D'agencements il est donc question, d'accrochages plus encore. Laurent Goumarre raconte comment un matin, ou peut-être une nuit, il se prend à déplacer les choses, les redispense, en change les places. Dans cet appartement, au commencement, tout est mobile. Tout contre les cabinets d'art et merveilles justement. Et comme la théorie des intrications quantiques, enchevêtrements d'un système invisible de dépendances, distances et de liaisons variables entre les éléments, ici des objets et œuvres, les intrications sont des occurrences aux sources de paradoxes visuels. Complexité que l'on pourrait caricaturer et dont seul le maître a le secret. Mais l'a-t-il seulement? L'intérieur de monsieur Goumarre développe une sorte de propriété des ensembles, avec intensité, épris de ses glanages, il ajoute des séries de panoplies aux séries de panoplies, qu'il éclate ensuite, et dispose par touche et écho, à la manière picturale impressionniste, dans l'ensemble de l'appartement.

Les familles sont recomposées. Sauf peut-être dans la cuisine, lieu du dur, du cuit, de la céramique qui emplit les placards, dessus, dedans, dessous, partout. Belle céramique, nous y reviendrons. On a comme le sentiment d'une collection de digressions heureuses. Et le fruit de chocs primordiaux, m'indique aussi Laurent Goumarre, possiblement, lorsqu'il a ses premiers émois esthétiques, enfant. Devant *Suspiria* de Dario Argento, dont la couleur est vorace, tenace, impudente, décorative et meurtrière. Devant un roman-photo porno. Et de la pulsion scopique,

de l'image immédiatement vue, réelle, crue. Cependant, pas d'œuvres pornographiques dans le grand cabinet appartement (sauf si un enfer me fut caché lors de cette visite), un érotisme certain, sexué, ça oui. Cela donnera aussi un ton, un rapport particulier à la matière, aux matériaux, au compulsif, au subversif, à la ritournelle.

D'abord faits de photographies et de peintures, d'objets de design et d'objets du divers, les ensembles sont constitués et accumulés, avec en point d'orgue la figuration. Photographie parce que nette, plane et frontale, espace d'un *imagement*, diraient certains, comme de la peinture, dont l'accès et le choix ici se détournent de la virtuosité pour frayer avec la notion du motif, à la façon dont le mouvement américain *Pattern and Decoration* interroge les interstices et genres des médiums des beaux-arts pour les culbuter aux régimes spéciaux des arts décoratifs, attachés eux au domicile. À cette échelle, dès lors, le design d'auteur italien se décline. Très naturellement, vous me direz, puisque ces architectes-designers du groupe Memphis regarderont les artistes du fameux *Pattern and Decoration* à leur présentation d'une biennale de Venise, 1979, je crois. On comprend surtout que les collections de Laurent Goumarre s'alimentent de saisonnalité et d'aller-retour, de surprise en matière électorale. Le collectionneur est le commissaire de son goût.

Je déplierai ici surtout et en hommage les allées de céramiques, petits tumulus dispersés partout dans l'appartement. Parler à nouveau de la cuisine qui regroupe avec amour les œuvres de céramistes à la notoriété que trop peu reconnue. De Vallauris charmants, de potiers talentueux et d'émaux figuratifs (coq, chien, crabe, animalier, vous dis-je). La céramique, ici c'est la forme de l'interstice: amateur, auteur, artisan, généré, plastique, moche, fulgurant, jouissif.

Comment tout voir? Finalement ne plus rien voir?

Que dire des chemises? Je ne sais, des piles au bout du lit. Un placard dont la barre horizontale ploie sous le nombre. Surchargé?

Oui.







